

Recherches sociographiques



Frank W. REMIGGI, (dir.), *Montréal : tableaux d'un espace en transformation*

Francine Dansereau

Volume 34, numéro 3, 1993

Montréal Laboratoire d'urbanité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056800ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056800ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dansereau, F. (1993). Compte rendu de [Frank W. REMIGGI, (dir.), *Montréal : tableaux d'un espace en transformation*]. *Recherches sociographiques*, 34(3), 512–514. <https://doi.org/10.7202/056800ar>

Frank W. REMIGGI et Gilles SÉNÉCAL (dirs), *Montréal: tableaux d'un espace en transformation*, Montréal, ACFAS, 1992, 498 p. (Cahiers scientifiques, 76.)

Comment rendre compte d'un travail d'équipe réunissant 34 auteurs autrement qu'en paraphrasant l'introduction de l'éditeur de l'ouvrage et organisateur du colloque dont il est issu ?

Montréal: tableaux d'un espace en transformation dresse un panorama de la situation présente et de l'évolution des diverses composantes du tissu urbain montréalais. Une grande variété de thématiques et d'échelles spatiales sont évoquées sous six grandes têtes de chapitres. La première, *Impressions d'ici et d'ailleurs*, est à mon avis la plus fascinante parce que les forces et les fragilités de l'espace montréalais y sont exposées sur un mode réflexif ou prospectif, d'un point de vue qui traduit à la fois une distance et un attachement, voire un rapport de séduction entre la métropole montréalaise et chacun des auteurs. Montréal intrigue (John MERCER évoque l'«envergure» de Montréal et particulièrement de la ville-centre en même temps qu'il constate la persistance de la fragilité de son économie, de la dualité de ses élites et du fractionnement de ses couches populaires), inquiète (Gilles LAVIGNE parle de double personnalité, de dépersonnalisation, de ville ou de corps sans tête, Paul-Yves DENIS, de «pathologie» puis de «convalescence»), ravit par son mystère et sa complexité (autant Paul CLAVAL que Jean-Bernard RACINE voit dans l'américanité singulière de Montréal une réalité inclassable, qui échappe aux catégories importées d'Europe ou des États-Unis, mais qui préfigure peut-être le destin des villes européennes en mutation).

Les sections suivantes viennent appuyer et approfondir les impressions du début. La section intitulée *Restructuration de l'espace urbain et économique* s'ouvre sur une fresque de Ludger BEAUREGARD décrivant le processus de l'étalement urbain à Montréal entre 1966 et 1986, qui attire l'attention sur les non-décisions ou les contradictions entre des politiques susceptibles de contenir cet étalement. Suivent des développements plus pointus sur les transformations récentes de l'agriculture (Claude MAROIS, Pierre DESLAURIERS et Chris. R. BRYANT), de l'industrie manufacturière de haute technologie (Éric BOISVERT) et des services et industries reliés au transport (Brian SLACK).

La section *Espace social en transformation* présente des contributions très variées. D'abord une analyse de Gilles SÉNÉCAL sur les transformations de la morphologie sociale et spatiale de l'ancien quartier ouvrier de la Pointe Saint-Charles, qui est actuellement la cible de demandes conflictuelles de la part des résidents établis et des nouvelles couches moyennes en quête d'espaces valorisants (*lofts* et autres nouveaux lieux). Des données générales sont ensuite apportées sur les difficultés particulières des femmes en matière de logement (Ruth PILOTE et Françoise MONDOR), les caractéristiques spatiales des coopératives d'habitation sans but lucratif (Claude MAROIS et Daniel NADEAU), la relation entre le double emploi dans les ménages et le rang social des quartiers (Paul VILLENEUVE et André MORENCY), les effets de la restructuration de la main-d'œuvre sur les quartiers multi-ethniques et les équipements collectifs, et leurs répercussions sur les pratiques des familles concernant la garde des enfants (Nathalie CHICOINE, Annick GERMAIN et Damaris ROSE). Enfin, les tendances spatiales du vieillissement démographique de plus en plus prononcé sur l'île de Montréal sont esquissées (Pierre LAROCHE, Jean-Pierre THOUÉZ et Claude MAROIS). Bref, tous les problèmes sociaux de l'heure ou plutôt ceux de tous les groupes sociodémographiques, à l'exception notable des jeunes et particulièrement des adolescents, sont évoqués.

La section suivante *Aménagement et réaménagement de l'espace montréalais* laisse de côté l'analyse minutieuse des phénomènes pour aborder les problèmes d'aménagement. Les deux premières contributions visent le plan d'urbanisme de l'arrondissement Centre de Montréal : celle de Jean-Claude MARSAN résume les principaux consensus dégagés lors de la consultation sur l'*Énoncé d'orientations* de 1988 et celle de Pierre SAINTE-MARIE présente succinctement les grands axes de développement et les priorités d'aménagement physique retenues pour le plan. Le troisième chapitre (Vito AHTIK et Béatrice SOKOLOFF), plus analytique, s'interroge sur les options d'aménagement du centre et en expose trois qui diffèrent quant aux relations entre les diverses composantes : l'intégration, la différenciation et la structure maillée. Au chapitre suivant, Jean LANDRY expose la démarche adoptée par la ville de Montréal pour la planification de son système d'espaces libres, en relation avec les diverses fonctions urbaines et les grands aménagements à l'échelle de l'île. André CARDINAL, du service de la planification du territoire de la Communauté urbaine de Montréal, retrace ensuite la démarche laborieuse d'élaboration du schéma d'aménagement de la CUM depuis 1970. John UDY, pour sa part, dresse la liste des omissions et anomalies, pour ne pas dire des erreurs, du schéma d'aménagement 1986 de la CUM. Enfin, les deux derniers chapitres, plus techniques, s'intéressent au développement souterrain : les caractéristiques et contraintes géologiques sont analysées par Marc DURAND et les difficultés et mérites de l'ouverture au public des cavernes de Saint-Léonard, à des fins récréatives et culturelles, sont discutées par Jacques SCHROEDER.

La section *Gestion du territoire urbain* réunit un ensemble de contributions d'envergure et de ton fort contrastés. On y parle, bien sûr, de politique et d'administration mais qu'y a-t-il de commun entre la mise au point d'un système centralisé de gestion des âmes par l'archevêché de Montréal au XIX^e siècle, analysée par Louis ROUSSEAU, et le petit journal éminemment personnel dans lequel Stephen SCHECTER relate la campagne électorale du R.C.M. en 1986 ? Plus sobre, mais non moins entachée de jugements subjectifs, est la présentation par Roch POIRIER et Guy VERSAILLE des diverses facettes de la réforme administrative mise en œuvre par la ville après l'élection de l'équipe R.C.M. Pierre DELORME, quant à lui, reprend les thèses générales sur la montée du pouvoir technocratique et ses propres idées sur l'instauration de l'ordre urbain, qu'il applique très brièvement au cas montréalais depuis 1986. Enfin, Pierre HAMEL, après un long exposé théorique sur l'action collective, s'interroge sur le sens et la portée des mouvements sociaux dans le contexte montréalais des années 1980 par rapport aux décennies précédentes.

La dernière section, *Espaces d'appartenance anciens et en devenir*, traite d'abord des enclaves ou niches de certaines communautés ethniques et d'un espace social à la recherche d'une identité, la « Petite Patrie ». L'histoire de la formation, tout au long de la première moitié du XX^e siècle, du corridor immigrant juif, véritable *shtetl* au cœur de Montréal, est à maints égards fascinante : Pierre ANCTIL la reconstitue de façon admirable. Caroline LAVOIE, au chapitre suivant, nous livre un essai classique de géographie résidentielle portant sur les Indochinois de Montréal : les principaux patrons de regroupement résidentiel des Indochinois, dans leur ensemble et pour chaque communauté nationale (Laotiens, Khmers, Vietnamiens), sont présentés et divers facteurs de concentration sont discutés. Le chapitre de Louise LEVAC sur la « Petite Patrie » montre bien le fossé persistant entre un territoire administratif auquel les organismes communautaires et publics cherchent à donner une identité communautaire, et les perceptions des habitants quant aux quartiers, beaucoup plus petits et diffus, auxquels va leur appartenance. Le corpus toponymique montréalais, analysé par Jacques FORTIN,

constitue, lui, un système de référence spatial d'un tout autre ordre. Enfin, curieuse insertion dans cette section, la contribution de Roland J.-L. BRETON situe Montréal dans le réseau international des villes entièrement ou partiellement francophones.

L'ouvrage se termine sur une belle envolée de Stephen SCHECTER où le paysage montréalais tout entier se déroule au rythme d'une balade en voiture qui laisse percevoir les odeurs et les couleurs de chaque fragment du tissu montréalais. C'est encore une fois la relation d'amour-haine de Montréal qui traverse ce parcours et nous ramène aux impressions du début.

Tout compte fait, les textes réunis par Remiggi et Sénécal fournissent un excellent panorama des recherches sur Montréal et surtout des préoccupations ou interrogations de ceux qui en sont les observateurs assidus.

Francine DANSEREAU

INRS-Urbanisation.

Jocelyn DUFF et François CADOTTE, *Logement et nouveaux modes de vie*, Montréal, Éditions du Méridien, 1992, 232 p.

Ce livre s'adresse avant tout aux non-initiés. Amorce de recherches plus poussées dans ce domaine, il parcourt rapidement un champ d'investigation complexe en rassemblant, en un peu plus de 200 pages, idées, expériences et exemples qui viennent donner du poids aux thèses privilégiées par les auteurs.

Bien qu'il ne soit pas toujours très rigoureux, l'ouvrage apporte une réflexion générale sur nos façons de vivre et les besoins en espaces habitables. Les auteurs donnent l'impression, parfois, de faire du tourisme. Ils visitent les lieux, consultent quelques guides, font des clichés, s'y reconnaissent sans trop oser descendre de l'autobus. Ils en retirent une image qu'ils n'approfondissent pas par la suite. C'est dommage! À leur décharge, soulignons que la démarche n'est pas celle d'une enquête issue d'un cadre scientifique. Ce qui suscite l'intérêt, ici, c'est l'association de thèmes connus depuis longtemps en matière de transformation familiale avec la question du logement ou des nouveaux modes de vie.

L'ensemble se divise en trois parties. La première porte sur la transformation des ménages et sur leurs nouvelles façons de vivre. La deuxième décrit les caractéristiques du logement proprement dit, entre autres les différentes approches concernant les nouvelles demandes en logement. Enfin, la troisième intègre les deux précédentes en identifiant les problèmes inhérents à l'adaptation des logements aux nouveaux modes de vie, et en élaborant un certain nombre de solutions.

La première partie effectue un survol des transformations intervenues dans la composition des familles et les habitudes de vie. Les auteurs reviennent sur des thèmes connus sans apporter rien de nouveau à leur compréhension (familles traditionnelle éclatée, monoparentale, recomposée, etc.). Leur intérêt se porte davantage sur les exemples de